SERMON CINQVIE'ME. *

* Prononcè a Charenton le 6. Mars 1661.

I. EPITRE AVX CORINTHIENS Chap. XI. ℣. 23. 24. 25.

23. *Le Seigneur Ieſus en la nuit, en laquelle il fut trahy, prit du pain,*

24. *Et ayant rendu graces le rompit, & dit, Prenez, mangez. Cecy eſt mon corps, qui eſt rompu pour vous. Faites cecy en commemoration de moy.*

25. *Semblablement auſſi aprés le ſouper, il prit la coupe, diſant, Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang.*

CHERS FRERES,

S'il y a aucun ſujet dans la Religion Chrétienne, en l'intelligence & pratique duquel ſe ſoit découverte la foibleſſe, & la vanitè de l'eſprit humain, nous pouvons dire avecque veritè, que c'eſt celuy de la Sainte Cene du Seigneur. Ce n'eſt pas une choſe fort étrange,

Digitized by Google

étrange, que l'homme ayt eu de la peine Chap. XI.
a recevoir ce que l'Evangile nous enseigne de la divinité eternelle du Fils de Dieu, & de son Incarnation en la plenitude des temps, & de sa mort, & de la Trinité des personnes dans une seule essence divine; ou ce qu'il nous promet de la resurrection de nôtre chair, & du dernier Iugement; & qu'en suite des difficultez que l'on y rencontroit, on se soit partagé en sentimens, & divisé en sectes, & en factions differentes; parce que ce sont des mysteres élevez au dessus de nos lumieres naturelles. Mais que sur des choses aussi simples, aussi faciles, & aussi palpables, qu'est la sainte ceremonie de la Cene, & les elemens, dont elle se fait, & les actions en quoy elle consiste, il se soit élevé entre les Chrétiens tant de questions, & d'opinions si bizarres, tant de partis si animez, tant de disputes si opiniâtres, & qu'au lieu qu'elle nous avoit été baillée pour un gage, & pour un ciment de paix & d'amitié, elle nous soit devenuë une matiere de guerre, & un champ de bataille; & qu'au lieu d'unir nos ames, elle les ayt déchirées, contre l'intention de son auteur,

Chap. XI. teur, & contre la nature meſme de l'inſtitution; c'eſt un prodige, qui ne ſeroit jamais arrivé, ſi nos eſprits n'étoyent extremement vains, & nos cœurs deſeſperement malins. Que ſi outre cette cauſe generale de tous les deſordres, qui arrivent entre les hommes, il eſt permis de rechercher l'occaſion particuliere, qui a ſervy a y faire naiſtre un ſi funeſte & ſi lamentable evenement; il me ſemble, Freres bien-aymez, que ce qui y a porté les auteurs de l'erreur & de l'abus, eſt cela meſme, qui les devoit le plus édifier; Ie veux dire la ſimplicité de toute cette inſtitution ſainte. Car nôtre vanité ayme naturellement la pompe, & dedaigne la ſimplicité. Elle ne peut rien ſouffrir, ſur tout en la religion, qui n'ayt de l'extraordinaire; & qui ne ſoit étoffé, & ſi je l'oſe dire, chamarré de quantité de choſes rares, & non communes, & d'un ſens non expoſé a la veuë de chacun, mais caché, & ſur lequel il faille philoſopher pour le penetrer. Vous avez leu l'hiſtoire de Naaman le Syrien. Eliſée luy ordonna de ſe laver ſept fois dans le Iordain pour eſtre guery de ſa lepre. La facilité meſme de cet ordre offenſa

offenſa cet eſprit extravagant. Il ſe fâcha de ce que le Prophete le vouloit guerir avec ſi peu de ceremonie ; & s'en retournoit picqué, remportant ſa lepre chez luy, ſi ſes valets, plus ſages que luy, n'euſſent pris la liberté de luy remontrer ſa folie. Sauroit-on rien s'imaginer de plus brutal & de plus badin? Mais ne nous en mocquons pas; c'eſt l'image de nôtre humeur. Nous faiſons Dieu ſemblable a nous ; & parce que nous nous plaiſons a la pompe, & ſommes extremement façonniers, nous nous imaginons, qu'il en eſt de meſme de luy ; & qu'il veuille eſtre ſervy, comme les Roys du monde, avec un long ordre de ceremonies, avec des actions pleines de myſteres ; où tout ſe faſſe par conte, & par meſure, & qu'il faille avoir appriſes par une longue étude, & s'y eſtre habitué par un long exercice avant que de les pouvoir bien faire. C'eſt de cette vanité, qu'eſt née la pompe, & la magnificence des ceremonies dans toutes les fauſſes religions. Leur apparat, leur ordre, leur ſecret, leurs ornemens, & tant d'autres choſes, dont on les étoffe, & la deſpenſe meſme, que l'on y fait, leur acquierent

Chap. XI.

2. *Rois* 5. 11.

Digitized by Google

Chap. XI. de l'estime & de l'autorité. C'est de là mesme qu'est venu le mépris des institutions de Dieu. Rien ne choque davantage les esprits des hommes (comme dit un ancien) que cette simplicité des œuvres de Dieu, qui se voit en leur action mesme, & la magnificence, qui nous est promise en leur effet. Miserable incredulité qui dépouille Dieu de ses plus admirables proprietez, la simplicité & la puissance. C'est cette humeur vaine & déraisonnable, mais fiere & présomptueuse tout ensemble, qui a si étrangement remuë, changé, & diversifié toute l'institution de la Sainte Cene. Du pain & du vin, pris sans ceremonie sur une table pure, mais simple; en memoire de la mort du Seigneur, luy a semblé un service trop maigre, une devotion trop nuë. Elle a creu, que Iesus Christ y devoit bien venir luy-mesme; & qu'il ne sauroit nous repaistre, s'il ne nous met sa chair & son sang propre dans l'estomac. Elle a mesme changé la forme du pain, où elle pretend qu'est caché son mystere, en donnant un a ses devots tout particulier, & qui n'a rien de nôtre pain commun. On y a ajoûté l'immolation

Tertull. de Bapt. ca.

d'un

d'un sacrifice; un million de preparatifs, de signes, de ceremonies toutes figurées, les fumées de l'encens, les lumieres de la cire, & enfin de la chose la plus simple du monde, on en a fait une action la plus meslée, & la plus embrouillée, qui fut jamais. Le vray & unique moyen de nous tirer de cet embarras, & de nous delivrer des doutes, où flottent necessairement ceux, qui s'attachent a l'autorité humaine, c'est, Freres bien-aymez, de suivre l'institution de Iesus Christ, & de nous y tenir, sans écouter ny les desirs de la superstition des hommes, ny les sophismes de leur vaine subtilité; preferant sa simplicité a toutes les inventions de leur sagesse pretenduë. Il n'y a nul autre Maistre, que luy dans l'Israël de Dieu, dont il faille recevoir les enseignemens; nul autre Pasteur dans l'Eglise, dont il faille écouter la voix. C'est pourquoy le Saint Apôtre dés l'entrée du discours, qu'il nous fait, de ce precieux Sacrement, nous asseure, qu'il *a receu ce qu'il nous en vient bailler*, non de l'Eglise, ou de ses Ministres, ou de ses Conciles; mais *du Seigneur*; nous prescrivant par l'autorité de son exemple, & a nous, de Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. ne vous rien enseigner, & a vous, de ne rien admettre en vôtre foy, que ce qui est venu de ce divin Docteur, nôtre unique Prophete, Roy & Sacrificateur. Nous commencealmes dans nôtre derniere action, a vous exposer, ce que S. Paul nous a laissè par écrit sur ce sujet de la Cene, & considerasmes ce qu'il remarque d'entrée, & l'auteur, & le temps de son institution; disant que c'est le Seigneur Iesus qui l'a bailla, & l'ordonna a ses disciples en la mesme nuit, qu'il fut livrè aux Iuifs & a Pilate pour souffrir la mort de la croix; & nous vous avertismes que l'une & l'autre de ces deux circonstances nous oblige d'avoir pour cette sainte action, une reverence & une affection toute singuliere. Voyons maintenant la suite de cette sacrée Liturgie de l'Apôtre, & en apprenons la veritè de la fidele & divine relation, qu'il nous en fait. Il n'est pas besoin d'aller consulter les Liturgies des anciens Grecs, & Romains, & des vieux Syriens, Egyptiens, Cophtites, Ethiopiens, & Armeniens, que les savans du siecle rassemblent avecque tant de soin, & qu'il nous debitent sous les venerables

Digitized by Google

bles noms de S. Pierre, de S. Iacques & de S. Marc, ou de S. Baſile & de S. Chryſoſtome & autres. Ce ſont des pieces ou ſuppoſées, ou alterées, & a bon droit ſuſpectes de nouveautè; & aprés tout, qui ne ſont & n'ont ètè connuës, que chacune dans une ſeule partie de l'Egliſe, & non par tout; Au lieu que cette Liturgie, que l'Apôtre nous a repreſentée en ce lieu, eſt, & a ètè reconnuë & dans tous les ſiecles, & dans tous les climats de la Chrétientè, pour une piece authentique, & pour un original écrit de la main de Paul, & a luy dictè par le Saint Eſprit, & tirée de la bouche du Seigneur meſme. I'euſſe bien deſirè vous en faire voir ou tout le corps entier, ou du moins une partie conſiderable, toute a une ſeule fois; & cela ſe pourroit aiſément, ſi nous n'avions qu'a vous expliquer la veritè. Mais étant auſſi obligez de vous marquer, & refuter les erreurs, qui en obſcurciſſent la naïve beautè, & d'ailleurs le nombre de ces erreurs étant grand, & les artifices dont on taſche de les colorer, fort étranges; je ſeray contraint d'aller moins viſte, qu'a l'ordinaire, & d'employer plus de temps, que nous Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. n'avons accoutûmé a vous exposer les paroles de l'Apôtre, afin s'il se peut de n'en rien laisser en arriere, qui vous puisse servir a combattre les abus, qui y sont contraires, & a vous maintenir en la pureté de la foy. Dans cette action donc nous aurons a considerer; Premierement les elemens de la Cene, ou la matiere, dont elle se fait, qui est comme vous savez, *le pain, & le vin*, que l'Apôtre nomme l'un & l'autre expressément; Puis nous examinerons en second lieu les actes de nôtre Seigneur sur ce pain, qui sont trois; Le premier, *qu'il le prit*; le second, *qu'il rendit graces*, ou *benit ce pain*; le troisiesme *qu'il le rompit*; A quoy les paroles suivantes nous obligent necessairement d'en ajoûter un quatriesme, exprimé par les Evangelistes, assavoir qu'il *le bailla a ses disciples*; Et enfin en troisiesme & dernier lieu nous parlerons de l'ordre, qu'il donna a ses disciples en leur baillant ce pain, *Prenez* (leur dit-il) *& mangez*. Ce sont les trois points, que nous traiterons s'il plaist au Seigneur, du pain & du vin de la Sainte Cene, de ce que le Seigneur en fit, & de ce qu'il commanda a ses disciples d'en faire.

Quant

Quant au premier de ces trois points, l'Apôtre nous apprend en termes exprés, que le Seigneur employa *le pain & le vin* pour eſtre les elemens de ſa Cene, quand il dit, *qu'il prit du pain*, & quand il ajoute incontinent aprés, que ſemblablement *auſſi il prit la coupe*; où il eſt evident, que par une figure ordinaire en toutes les langues, ſous le nom de *coupe*, il ſignifie le vin, qui étoit dans la coupe. Dans le choix de ces deux eſpeces paroiſt clairement, comme en toutes ſes autres penſées, volontez & inſtitutions, la ſouveraine ſageſſe & bonté du Seigneur Ieſus. Premierement ſi vous conſiderez l'action qu'il alloit inſtituer en general, entant que c'eſt un Sacrement de la nouvelle alliance. Car l'ancien peuple étant encore groſſier & charnel en comparaiſon du nouveau, Dieu leur donna des ſacremens proportionnez a cette condition, c'eſt a dire groſſiers, & charnels; la circonciſion, l'immolation de l'Agneau Paſcal, l'aſperſion du ſang, & de la cendre des victimes. Mais les Chrétiens étant un peuple ſpirituel, & non plus charnel; le Seigneur Ieſus leur a auſſi inſtitué des Sacremens dignes Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. de cette qualité, peu en nombre, & les plus approchans qu'il étoit possible, de cette nature nouvelle. Car qu'y a-t-il de plus simple, que l'eau de nôtre baptesme, & que le pain, & le vin de nôtre Eucharistie ? D'où il paroist combien ceux-là ont mal entendu la raison, & la nature de la nouvelle alliance, qui ont voulu étoffer la matiere de nos sacremens avec diverses choses, qu'ils y ont ajoutées ; comme l'huile, & le chresme, & le sel, & autres ceremonies a nôtre baptesme ; l'autel, les signes de croix, & mille autres fassons a nôtre Cene. Car au lieu d'orner ces saintes & chastes actions, ils les ont gâtées ; ombrageans & offusquant par leurs inventions la lumiere & la beauté de la sagesse du Seigneur qui reluit en leur simplicité. Et c'est ce qui arrive toûjours a l'homme, quand il a la presomption d'ajouter quelque chose aux institutions de Dieu. Comme si un païsan entreprenoit d'ajoûter a l'ouvrage achevé de quelque Peintre, ou Architecte excellent ; il ne manqueroit pas de le gâter au lieu de l'embellir, ou de le perfectionner. Mais la sagesse de nôtre Iesus paroist encore

icy

icy en un autre sorte. Car le nouveau peuple n'étant plus renfermè dans les bornes d'un petit pays, comme l'étoit autrefois Israël dans sa terre de Canaan; mais devant se répandre par tout le monde, n'a-ce pas étè un choix digne de sa divine providence de nous donner pour les elemens de nos sacremens des choses, qui se rencontrent aisément par tout, comme le pain & le vin, ausquels vous pouvez encore ajouter a cet égard l'eau de nôtre baptesme? On ne treuve pas par tout des bœufs, & des boucs, & des agneaux, & des compositions aromatiques, & autres semblables especes, qui faisoyent autrefois la matiere des sacremens de l'ancien peuple. Mais pour l'eau, le pain, & le vin, dont se font les nôtres, il y a peu de pays, qui n'en fournissent assez pour l'usage des Chrétiens. Ceux qui ont inventè le sacrement du Chresme, qu'ils appellent, n'ont pas eu cette prudence, le composant avec du baume, qui est une liqueur rare & precieuse, & qui se treuve en peu de pays. Et cette marque, quand il n'y en auroit point d'autre, montre assez, que ce n'est pas le Seigneur, qui en est l'autèur. Mais

Chap. XI.

sa

Chap. XI. sa bonté paroist aussi comme je l'ay dit, en cela mesme, que nous choisissant des signes ainsi faciles a recouvrer, il a pourveu par ce moyen, que son Eglise ne manque nulle part de l'édification & de la consolation qu'elle reçoit en les celebrant; ioint que ce fut encore une grande benignitè & indulgence au Seigneur Iesus d'employer en ses sacremens, une matiere, non étrangere, & inconnuë a ses Apôtres, capable de les alarmer par sa nouveautè, mais qui leur étoit commune & familiere; la coutume de leur nation étant dans le banquet Paschal, que le Pere de famille presentoit a chacun de ceux, qui étoyent avecque luy a table, le pain & la coupe qu'il benissoit l'un & l'autre. Que si vous considerez le dessein propre & particulier de la Sainte Cene, qui est de nous rafraischir la memoire de l'alliance divine, qu'il a établie par sa mort, & de nous communiquer la chair & le sang du sacrifice, qu'il a immolè pour nôtre paix sur la croix; quel autre Sacrement nous pouvoit-on donner plus propre pour cet effet, que celuy du pain & du vin qui étoyent alors les Symboles publics,

Digitized by Google

blics,& preſques uſitez en toutes nations pour confirmer les alliances ? & qui nous aſſeurent qu'en ce Ieſus immolè pour nous ſur la croix, nous avons tous les biens neceſſaires a nôtre vie, que l'on a accoutumè de repreſenter ſous les noms de pain, & de vin preſque en tous langages,& particulierement en celuy de l'Ecriture ? Surquoy il faut encore remarquer pour la gloire de la ſageſſe & de la bontè du Seigneur, qu'au lieu que les Sacremens, & les ceremonies de l'ancien peuple repreſentoyent la pluſpart la mort du Chriſt directement, & ouvertement ce pain & ce vin nous mettent plûtoſt devant les yeux la vertu & l'efficace de ſa mort, & la maniere d'en eſtre participant, en communiant a ſa chair & a ſon ſang répandu pour nous. Mais il faudra traiter ce ſujet plus au long,quand nous viendrons a l'expoſition de la fin & de l'uſage de la Sainte Cene. Voyons maintenant a part chacun des deux ſignes, ou elemens de la Cene. Le pain eſt le premier, & tous les Chrétiens le confeſſent, mais je ne ſay ſi l'on peut biendire d'eux tous, que leur uſage s'accorde bien avecque leur profeſſion en ce Chap. XI.

poinc.

Digitized by Google

Chap. XI. point. Certainement il y a desia six cens ans, que les Grecs reprochent aux Latins l'usage du pain sans leuain dans la celebration de ce Sacrement, & a cause de cela les appellent *Azymites*, d'un mot, qui en leur langue signifie, des mangeurs de pain sans levain. I'avouë, qu'ils ont tort de les presser par l'exemple de la Cene du Seigneur, presupposant qu'il la fit avec du pain levé; ce qui choque la foy de la narration de l'Evangile; où nous lisons clairement, qu'il institua ce Sacrement le jour de Pasque, auquel & les six jours suivans il ne se treuvoit point de pain levé dans toutes les maisons d'Israël. Mais si les Grecs ont tort d'objecter cet exemple aux Latins, ceux-cy n'ont pas plus de raison de l'employer pour le principal fondement de leur usage, étant clair, que ce fut par une pure rencontre; que le Seigneur fit la Cene avec du pain sans levain; assavoir parce qu'alors il ne s'en trouvoit point de levé chez les Iuifs, & non qu'il eust dessein d'obliger par là les Chrétiens a ne faire jamais ce sacrement autrement qu'avec de semblable pain. Toute la raison de l'action montre, que le pain est le Sacrement

Bell. L. 4. de Euch. c. 7. §. Quis vero c. 9. §. Resp. multum.

Digitized by Google

ment du corps de Christ; non entant, que levè, ou non levè (cela ne fait rien du tout a l'estre du Sacrement) mais bien entant que pain, propre a nous nourrir, & entant que rompu, propre a representer la douloureuse mort de Christ. Comme donc le Seigneur se servoit alors sans scrupule du pain, qui étoit ces jours-là en usage dans les lieux, où il vivoit, son exemple induit bien, que nous en pourrions faire autant, si nous nous treuvions dans un pays, où il ne se rencontrast point de pain levè; mais non, que là où il y'en a, nous soyons obligez d'en employer sans levain. Au contraire la consequence legitime de ce fait du Seigneur nous montre, que la difference du pain levè ou non levè ne faisant rien du tout a l'estre, ny au bien estre de ce Sacrement, il s'en faut servir indifferemment, selon que nous en rencontrons la commoditè dans les pays & dans les lieux, où nous nous trouvons; si bien que les Latins vivant par tout en des lieux, où le pain levè est en usage dans toute la vie des hommes, c'est a eux une pure superstition de s'opiniâtrer a ne celebrer ce Sacrement, qu'avec du pain sans levain; comme Chap. XI.

s'ils

Chap. XI.

s'ils tenoyent encore quelque chose du vieux Iudaïsme, aboly par l'Evangile de nôtre Sauveur. Et s'ils veulent si fort s'attacher a l'exemple de la Cene du Seigneur, ils devroyent aussi l'imiter en tout le reste, & ne faire le Sacrement qu'aprés avoir mangè la Pasque. Mais ce qui les rend tout a fait inexcusables, c'est que l'antiquitè Chrétienne leur est directement contraire en ce point; étant certain qu'elle faisoit l'Eucharistie avec du pain ordinaire; qui se prenoit des offrandes de pain & de vin, que les fideles apportoyent tous les dimanches sur la table de l'Eglise; comme il paroist par divers lieux, & de Saint Cyprien, & de quelques uns des anciens Conciles, & d'autres; * il paroist encore, qu'a Rome mesme jusqu'au temps de Gregoire I. l'on en usoit ainsi, par les paroles d'une Dame, qui s'étonnoit que ce Pape eust appellè *corps du Seigneur*, un pain qu'elle connoissoit bien avoir fait de ses propres mains. † Et il y a grand' apparence, que cette coûtume s'observoit encore dans tout l'Occident vers la fin du neufviesme siecle; parce qu'alors une grande division ayant eclatè entre l'Orient & l'Occident,

Cypr. de op. & eleem.

Concil. Matisc. 2. can. 4.

* *Ambr. L. 4. de Sacr. c. 4.*

† *Ioann. Diacon. in vita Greg.*

Digitized by Google

l'Occident, nous ne voyons point, que parmy pluſieurs reproches, & quelques uns meſme ou faux, ou aſſez legers, que les Grecs font aux Latins, ils ayent rien touchè du pain ſans levain; ce qu'ils n'euſſent eu garde d'oublier, ſi les autres leur en euſſent donnè ſujet. Enfin il ne s'en treuve nulle marque juſqu'a l'an 1059. que ce differend fut debatu avec beaucoup de chaleur de part & d'autre. La choſe eſt ſi claire, que le Ieſuite Sirmond, l'un de leurs plus ſavans hommes, a defendu hautement cette verità dans un livre, qu'il publia il n'y a que dix ans, où il la prouve par les raiſons, que nous venons de toucher, & par d'autres encore, & reſout tres-ſolidement, tout ce que le Cardinal Baronius avoit alleguè au contraire. Auſſi eſt-il certain, que de toutes les communions Chrétiennes, qui ſont aujourdhuy au monde, il n'y a que la Latine ſeule, où l'on face le Sacrement avecque du pain ſans levain. Mais certes on y fait bien pis encore. Car ſi ces grands zelateurs de l'exemple du Seigneur, celebroyent avec du pain ſemblable a celuy, dont il ſe ſervit alors, qui euſt quelque forme d'un vray pain, bien

Chap. XI.

Sirmond Diſquiſit. de azymo

Digitized by Google

Chap. XI. bien qu'il ne fust pas levé, ils seroyent moins coupables. Mais ce qui rend tout à fait insupportable, c'est qu'au lieu de pain ils consacrent de petites *hosties*, ou oublies rondes & blanches, si minces, & si déliées, qu'elles semblent plûtost des feuilles de papier que des tranches de pain. Aussi ne les appellent-t-on *pain* en aucun langage, que nous sachions; & si on leur donne quelquefois ce nom, c'est toûjours avec la queuë *de pain a chanter*. Et quant a la chose mesme, ny elles ne se font point comme le pain, ny ne s'employent en la vie humaine aux mesmes usages, que le pain. Le pain se fait d'une paste solide, & se petrit, & se cuit au four, ou a la braise. Les hosties se font d'une farine fluide, que l'on met entre deux fers, où elle prend la forme, qu'elle a. Le pain sert a nourrir, & est estimé la meilleure, & la plus necessaire nourriture, qui soit. Nous n'apprenons point qu'il y ayt jamais eu, ny qu'il y ait encore auiourdhuy dans le monde aucun peuple, où l'on se nourrisse de pain a chanter. Son usage commun dans le monde est plûtost pour cacheter des lettres, que pour nourrir les hommes; si

bien

bien que faire le Sacrement avec une pareille choſe, eſt evidemment choquer l'intention du Seigneur, qui a voulu nous y repreſenter la vertu vivifiante de ſa chair immolée pour nous; étant évident que pour cela eſt neceſſaire un pain nourriſſant, & de bon ſuc, tout autre par conſequent que celuy, dont ils ſe ſervent; a qui on ne donne le nom de pain, que par un abus de langage. Auſſi eſt-il certain que l'uſage en eſt fort nouveau dans l'Egliſe Romaine; comme il paroiſt par les plaintes, qu'en fait l'interprete de l'ordre Romain, qui vivoit vers la fin du onzieſme ſiecle. L'autre ſigne, que le Seigneur employa dans ce Sacrement, eſt le vin, ſignifié par S. Paul, & par les Evangeliſtes, quand ils diſent, que le Seigneur *prit la coupe*. Car quant a ce qu'allegue quelcun de nos plus fameux adverſaires, que l'Ecriture ne dit nulle part, que ce fuſt du vin, la coupe dont elle fait mention, ne l'inferant pas neceſſairement, puis qu'il euſt peu le faire, qu'elle euſt été pleine d'eau, & quant ce qu'il ajoute encore, que ce n'eſt que par une tradition non écrite, que l'on ſait, qu'il y euſt du vin en l'Eu-

Chap. XI.

Interp. ord. Rom apud Caſſandr. in Liturg. p. 61.

Bell. de Euch. L. 4. c. 10. ſ. Caterū.

Digitized by Google

Chap. XI. charistie du Seigneur ; je répons, que tout cela n'est, qu'une chicane, qui n'est digne, que de l'opiniâtreté d'un sophiste. Premierement il est certain, que dans le souper de la Pasque, on beuvoit du vin, & tous les rituels des Iuifs le témoignent, où le Pere de famille benissant la coupe nomme expressement ce qui est dedans, *le fruit de la vigne*; si bien que Iesus s'étant servy dans sa Cene de cette mesme coupe, avecque laquelle il avoit fait la Pasque, il est evident que le breuvage, qu'elle contenoit, étoit du vin, & non de l'eau. Secondement ce que le Seigneur dit de cette coupe, *que c'est son sang*, montre clairement, que la liqueur, dont il parloit, étoit du vin, propre à signifier son sang, & non de l'eau, que ny l'Ecriture, ny une personne raisonnable n'employa jamais pour représenter du sang. Enfin que se peut il dire de plus exprez, que ce que nous lisons en S. Marc, que Iesus aprés avoir pris la coupe, dit, *Cecy est mon sang, le sang du nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs. En verité je vous dis, que je ne boiray plus du fruit de la vigne, jusqu'a ce jour-là que je le boiray nouveau au-*

Marc 14.24. 25.

royaume

Digitized by Google

royaume de Dieu. Pourroit-il nous declarer plus nettement, que ce qu'il leur bailloit en cette coupe, étoit du vin, qu'en l'appellant *fruit de vigne?* Auſſi voyons-nous, que tous les Peres alleguent de l'Evangile l'hiſtoire de la Sainte Cene du Seigneur contre les Encratites & autres Heretiques, qui abhorroient l'uſage du vin; impertinemment, comme vous voyez, ſi l'Ecriture ne témoignoit nullement, que Ieſus y euſt baillé du vin a boire a ſes Apôtres. En effet tous les Chrétiens orthodoxes, & meſme la plus part des heretiques & ſchiſmatiques, ont celebré & celebrent encore ce Sacrement avec du vin. Il y eut ſeulement dans le troiſieſme ſiecle quelques Chrétiens, que l'on nomma *Aquaires*, qui dans les aſſemblées, qui ſe faiſoyent avãt jour, ne mettoyent que de l'eau dans la coupe ſacrée, de peur que l'odeur du vin ne découvriſt aux Payens, qu'ils avoyent participé a l'Euchariſtie, & par cet indice les expoſaſt a la perſecution. Saint Cyprien le rapporte ainſi, & les refute vivement; mais par l'Ecriture ſeule, & non par la tradition, ſans nous dire nulle part, qu'ils ſe ſerviſſent de l'exception de Chap. XI.

Cypr. ep. 63.

Digitized by Google

Chap. XI. Bellarmin, en niant que Iesus eust employè du vin dans sa Cene. Au reste s'il faut que le vin de la Cene soit trempè ou non, c'est une question superfluë; la chose étant indifferente en soy, parce qu'un peu d'eau meslée dans la coupe passe en la nature du vin: Et l'on ne peut savoir au vray, si le vin, dont le Seigneur fit sa premiere Cene, étoit trempè, ou non; bien qu'il y ayt plus d'apparence, qu'il ne l'étoit pas; parce que les Iuifs dans la solennitè de la Pasque d'où furent pris les deux elemens de nôtre Sacrement, se servoyent de vin pur. Mais quand le vin dont le Seigneur se servit en ce mystere, auroit étè trempè; toûjours est-il clair, que cela ne seroit fait, que par accident, sans estre de l'essence du Sacrement. Car l'office propre de la liqueur employée en ce mystere, est de representer le sang de Christ, ce qui n'appartient qu'au vin, & non a l'eau, comme chacun voit; ioint que nôtre Seigneur nommant ce qu'il y avoit employè, *fruit de vigne*, montre assez, qu'il ny avoit, que le vin, qui y fust considerable. Et quant a ce que S. Cyprien, & les autres Peres disent, que

Cypr. ep. 63. quæ est ad Cæcil.

l'eau

l'eau y eſt requiſe pour repreſenter le peuple Chrétien; c'eſt un jeu de leur eſprit, qui treuve des myſteres par tout, où il leur plaiſt; étant certain, que l'Euchariſtie eſt le Sacrement, non de l'Egliſe, mais du corps, & du ſang de Chriſt; qu'il ſuffit par conſequent, que le corps, & le ſang du Seigneur y ſoyent repreſentez, & non le peuple des Chrétiens; ſi ce n'eſt entant que c'eſt un corps composè de pluſieurs hommes reduits enſemble a une parfaite unitè en Ieſus Chriſt. Mais il n'eſt pas beſoin d'eau pour exprimer ce myſtere en la Cene; puis que le pain ſacrè nous l'y repreſente beaucoup mieux, comme l'Apôtre nous le donne a entendre, lors que regardant expreſſement au pain de l'Euchariſtie, il dit, *que nous qui ſommes pluſieurs, ſommes un ſeul pain, & un ſeul corps, puis que nous ſommes participans d'un meſme pain.* Mais il eſt temps de conſiderer les trois actes du Seigneur ſur le pain ſacrè. Le premier, que Saint Paul & les trois Evangeliſtes diſent tous conformément, qu'*il prit le pain.* I'avouë, que c'eſt une froide & puerile ſubtilitè de s'imaginer comme ont fait quelques uns, qu'en cela

Chap. XI.

1. Cor. 10. 17.

Digitized by Google

Chap. XI. il ait signifiè, qu'il avoit pris a soy nôtre nature humaine; Mais j'estime pourtant, que ce n'est pas en vain, que ces Ecrivains sacrez ont tous parlè ainsi, disant premierement, *qu'il prit le pain*, & en suite qu'il *le benit*, & *le rompit*; & non simplement comme ils eussent peu le dire, qu'il benit le pain, & le rompit. Ie dis donc, qu'ils en ont ainsi usè pour exprimer la qualitè de l'action du Seigneur, qui prit ce pain posement, & d'une maniere grave, qui montroit d'elle mesme, qu'il alloit faire quelque chose de grand, & d'important; comme c'est pour une semblable raison, & pour un pareil dessein, que ces divins auteurs, nous racontant les enseignemens, que Iesus donnoit a ses disciples, ne disent pas simplement *qu'il parla*, mais qu'*il ouvrit sa bouche & enseigna*, pour nous faire entendre l'importance & l'excellence des enseignemens, qu'il leur alloit donner. L'autre action du Seigneur aprés qu'il eut pris le pain, c'est qu'il *rendit graces*. S. Luc l'exprime avecque le mesme mot; Mais S. Marc use expressement du mot de *benir*; comme aussi fait Saint Matthieu, au moins en quelques exemplaires,

Matth. 15. 2.

Luc 22. 19. *Marc* 15. 22. *Matth.* 26. 26.

Digitized by Google

plaires, bien que la pluſpart des autres liſent, qu'*il rendit graces*. D'où il paroiſt, que *benir* & *rendre graces* ſignifient une meſme choſe dans le langage de ces divins auteurs; comme en effet S. Paul ne nous laiſſe aucun lieu d'en douter, ſe ſervant indifferemment de ces deux paroles dans le quatorſieſme chapitre de cette epître aux Corinthiens; où il eſt clair, qu'il appelle *action de graces* la meſme choſe qu'il avoit nommée une *benediction*, & qu'il dit *rendre graces*, pour ſignifier ce qu'il avoit dit *benir*. Et il ſemble que cela vient de ce que les Iuifs concevoyent leurs actions de graces en termes de benediction, en diſant, comme cela eſt encore aujourdhuy ordinaire dans leurs Rituels; *Tu es benit*, ou *ſois tu benit Seigneur*, *Roy du monde*; &, *Benit ſoit le Seigneur nôtre Dieu*, & autres formes ſemblables. Et en ces manieres de parler il faut toûjours ſous-entendre le nom de *Dieu*, quand il n'y eſt pas exprimé; comme quand S. Paul dit icy, que Ieſus *rendit graces*, il faut entendre *qu'il les rendit a Dieu*; & pareillement quand S. Marc, dit ſimplement *qu'il benit*, il faut entendre tout de meſme, qu'il *benit*

Chap. XI.

1. Cor. 14. 16. 17.

Chap. XI. *Dieu*; comme en effet l'Ecriture ajoute quelquefois expreſſement le nom de
Act. 27. 35. Dieu; comme S. Luc dans les Actes, *Paul ayant pris du pain rendit graces a Dieu*
Luc. 1. 64. *devant tous*; Et dans ſon Evangile, Zacharie *parloit beniſſant Dieu.* Il faut encore ſous entendre le meſme nom, quand l'Ecriture dit *benir vne perſonne*, ou *une*
Marc 10. 16. *choſe*; comme quand S. Marc dit, que Ieſus *benit les enfans*, qu'on luy avoit preſentez; &
Luc 2. 34. Saint Luc, que Simeon *benit Ioſeph & Marie*; &
1. *Sam.* 9. 13. Samuel *benir le Sacrifice*, & S. Paul *benir la coupe.* Ce ſont toutes expreſſions raccourcies, qu'il faut
1. *Cor.* 10. 16. reſoudre en leur ſens entier, en y ſuppleant le nom de Dieu; pour dire, *benir Dieu ſur ces enfans*; ou *en faveur de ces enfans*, le benir *ſur le Sacrifice*, *& ſur la coupe*, ou *pour l'un & pour l'autre*; a peu prés en la meſme ſorte, que l'Apôtre dit *rendre les pechez propices* (car il y a
* *Heb.* 2. 17. ἱλάσκεσθαι τὰς ἁμαρτίας. ainſi dans l'original *) pour dire *rendre Dieu propice ſur les pechez* ou *quant aux pechez*, c'eſt a dire apaiſer ſa colere contre les pechez. Ainſi l'Apôtre & les Evangeliſtes, diſant ſimplement, qu'en cette inſtitution de la Cene Ieſus *benit* ou *rendit graces*, entendent, qu'il rendit *graces a Dieu*,

Dieu, ou *qu'il le benit* ſur ce Sacrement, qu'il alloit iuſtituer,& a ſon occaſion : ce qui revient a un meſme ſens, que s'ils diſoyent, *qu'il benit le pain & la coupe*; en prenant ces mots comme nous les avõs expliquez. La choſe meſme nous montre,que les *actions de graces*, ou la *benediction*,que fit le Seigneur a Dieu ſon Pere, furent des loüanges & des remercimẽs pour l'amour, qu'il a portè au genre humain,ayant non ſeulement creè le monde,& ſes productions, & ſes fruits pour nôtre uſage, mais ayant de plus envoyè ſon Fils au monde pour nôtre redemption. A quoy il ne faut pas douter,qu'il n'ayt joint des prieres, luy demandant, qu'il rendiſt a jamais par ſa benediction ce Sacrement qu'il inſtituoit, utile & efficace a l'edification & conſolation & de ſes Apôtres,& de tous ceux qui croiroyent a leur parole. Il paroiſt par ce qui nous reſte de livres de l'antiquitè, que les Chrétiens ne celebroyent jamais ces myſteres ſans y faire une pareille benediction, ou action de graces a l'exemple du Seigneur. En effet ſi nous ni devons prendre,meſmes en nôs repas cõmuns, aucune créature de Dieu, ſans l'avoir premie- Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. premierement *sanctifiée par la priere*, comme parle S. Paul, & par la benediction; combien plus eſt-il juſte, & neceſſaire d'en uſer auſſi de meſme dans ce banquet celeſte, où nous ſommes conviez, pour la nourriture de nos ames en vie éternelle, & non ſimplement pour la refection de nos corps? Auſſi ſavez-vous, que l'on le pratique ainſi dans nos Egliſes, où en ſuite de l'inſtitution & de l'expoſition de ce myſtere, nous preſentons avant & aprés l'action, nos remercimens, nos prieres, & nos benedictions a Dieu par ſon Fils Ieſus, afin que cette ſainte communion nous ſoit ſalutaire. La troiſieſme action du Seigneur icy remarquée par l'Apôtre eſt qu'*il rompit le pain*, aprés l'avoir benit par l'action de graces. Il eſt vray, que les pains des Ebreux étoyent plats, & étendus en rond, & en long, a la façon de nos gateaux, ou de nos biſcuits; & les plus religieux des Iuifs en uſent encore de cette ſorte a la feſte de leur Paſque, ſi bien qu'ils ſe rompoyent aiſément, ſans qu'il fuſt beſoin de couteau pour les couper. D'où vient cette faſſon de parler de l'Ecriture, qui dit toûjours *rompre*

1. *Tim.* 4. 5.

du

Digitized by Google

du pain, & non le couper, comme nous parlons en nôtre commun langage. Iesus donc celebrant sa Cene, il ne faut pas douter, qu'il n'y ayt employé du pain de cette forme, & qu'il ne l'ayt rompu selon l'usage des Iuifs pour le distribuer a ses Apôtres. Néantmoins ce que l'Apôtre remarque expressément cette circonstance dans un autre lieu, où parlant du pain de la Cene, il dit notamment, *Le pain que nous rompons*; & ce qu'il ajoutera incontinent, que le Seigneur dans l'exposition de ce mystere, dit formellement du pain, que *c'est son corps rompu pour nous*, tout cela dis-je, nous montre clairement, que cette fraction du pain n'est pas oisive, ny inutile en ce Sacrement, mais qu'elle en fait partie, & qu'elle y sert, pour nous signifier les souffrances du Seigneur, & sur tout celles de sa croix; pour la memoire de laquelle se fait toute cette action sacrée. Aussi paroist-il clairement, que toute l'ancienne Eglise observoit religieusement cette circonstance. On y benissoit un grand pain entier, que l'on divisoit puis aprés en plusieurs morceaux, & on distribuoit les pieces aux communiants, Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. nians, a chacun la ſienne; d'où vient, comme S. Auguſtin l'a remarquè, que l'on appelloit le Sacrement *les parties*, c'eſt a dire *les pieces*, & parmy les Grecs * κλάσματα *les fragmens*, * c'eſt a dire les pieces de l'Euchariſtie rompuës; & † ἁγίαι μερίδες *les ſaintes particules*; † & il paroiſt, que cette coûtume a durè, meſme dans l'Egliſe des Latins, iuſques au douzieſme ſiecle; & cette faſſon de parler y étoit dans un ſi grand uſage, que bien qu'ils ayent aboly l'action, d'où elle eſt venuë, ils ne laiſſent pas encore aujourdhuy de donner le nom de *particules* (c'eſt a dire petites pieces) a ces hoſties, qu'ils diſtribuent aux communians, bien qu'il les baillent a chacun d'eux entieres & non rompuës. Apres la fraction du pain, les Evangeliſtes ajoûtent la quatrieſme & derniere action du Seigneur ſur le pain, en diſant *qu'il le donna*, * ou qu'il *le bailla*, a ſes Apôtres. C'eſt la diſtribution meſme qu'il leur en fit; Et bien que S. Paul ne l'ayt pas exprimée, il la ſignifie néantmoins aſſez, quand il ajoûte, qu'ayant rompu le pain, il dit, *Prenez, mangez*. Car il eſt clair, qu'il leur preſentoit & bailloit le pain, en leur diſant

Syrm. de Azymo c. 4. extr.

Matth. 26. 26. Marc 14. 22. Luc. 22. 19.

ces

ces paroles. C'est la derniere partie, que nous avons a traitter. Il leur dit deux choses, comme vous voyez, qui se rapportent toutes deux au pain, qu'il leur bailloit; L'une qu'ils le prennent, & l'autre, qu'ils le *mangent*; Le premier de ces mots * dans l'usage de la langue Grecque, signifie étant mis, comme il est icy, prendre avecque la main, ou recevoir ce qui est baillè en sa main; si bien, qu'il ne faut pas douter, que les Apôtres n'ayent réceu le pain sacrè dans leurs mains. Aussi est-il clair par les temoignages de Tertullien, [a] de Clement Alexandrin, [b] de S. Cyprien, [c] & de Denys Evesque d'Alexandrie, [d] que c'est ainsi que les communians recevoyent le Sacrement dans l'Eglise des trois premiers siecles; & une epître de Corneille Evesque de Rome du mesme temps, nous apprend nommément que c'étoit la coûtume de son Eglise; [e] & Cyrille [f] de Ieruſalem nous fait foy, qu'elle se pratiquoit aussi a la fin du quatriesme siecle, & tous les Grecs la retiennent encore aujourdhuy. Ceux de Rome laissant l'usage de leurs ancestres, ont ordonnè depuis quelques siecles, que

Chap. XI.

* Λαμβανετε

a *Tertull. de Idolol. c. 7. p. 107. C.*
b *Clem. Alex. Strom. L. 1. p. 271. c.*
c *Cypr. ep. 56. p. 103. & de Lapſ. p. 201. & de bon. Pat. p. 270.*
d *Dion. Alex. en Euſebe, Hiſt. Eccl. L. 7. c. 9. p. 255.*
e *Corn. en Euſ. Hiſt. Eccl. L. 6. c. 43. p. 245. B.*
f *Cyrille. Hie. H. m. Myſtag. 5. vers la fin.*

Chap. XI. que les Ministres de l'Eglise, mettent eux mesmes le sacrement dans la bouche des communians; s'imaginant, que ce seroit une indignité, qu'aucun autre le touchast de ses mains, que celuy seul, qui la beny. En quoy outre la nouveauté, ils font encore un grand tort aux communians, leur ôtant la consolation, que le Seigneur voulut donner a chacun d'eux, en leur mettant ce symbole de sa grace en leur propre main; comme pour les en saisir, & pour leur en approprier le droit, & la possession par cette ceremonie. L'autre parole *mangez*, qu'il leur dit aprés leur avoir commandé de prendre le pain sacré, nous montre l'usage du Sacrement; & ce *manger* du pain signifie mystiquement la jouïssance de son alliance, & des fruits du sacrifice, qu'il a offert pour nous en la croix. Car c'étoit la coûtume des anciens sacrifices, que l'on appelloit de *prosperitez*, que ceux pour qui ils avoyent été offerts, avoyent leur part de la victime, dont ils faisoyent un banquet sacré, & *ceux qui en*

1. Cor. 10. 18. *mangeoyent* (dit S. Paul) *étoyent participans de l'autel.* Et cette coûtume étoit commune entre les Payens mesme. Puis dõc

que

que la Cene du Seigneur eſt le banquet de ſon ſacrifice, c'eſt avec beaucoup de raiſon & de bien-ſeance, qu'il a employé l'action du manger corporel pour ſymbole du manger ſpirituel, & myſtique, par lequel nous participons a ſon ſacrifice. Car c'eſt choſe familiere a l'Ecriture d'employer l'image du *manger* pour ſignifier la nourriture de l'ame, qui ſe fait en y recevant avecque foy & reverence les veritez, que Dieu a revelées en ſa parole, & ſur tout le myſtere de la mort de ſon Fils, l'unique cauſe de nôtre redemption & de nôtre vie. Au reſte je ne puis, que je ne remarque icy la coûtume des Chrétiens du troiſieſme ſiecle & des ſuivans, qui au lieu, que le Seigneur commande a ſes Apôtres de manger le pain ſacré, permettoyent a leurs communians de le garder, & de l'emporter avec eux en leurs logis, pour le prendre puis aprés a leur commodité & volonté; & cela a duré long-temps, juſques au cinquieſme ou ſixieſme ſiecle. A Dieu ne plaiſe, que nous approuvions cet abus; Mais de ce que ces anciens y ſont tombez nous avons au moins a tirer ce fruit, que nous reconnoiſſons clairement Chap. XI.

Chap. XI. ment par là, qu'ils ne croyoyent nullement la transſubſtantiation. Car s'ils l'euſſent creuë, il n'euſt pas été poſſible, qu'ils euſſent ainſi laiſsè le propre corps du Roy de gloire entre les mains des particuliers, l'expoſans a diverſes indecences & indignitez. Ils nous en racontent eux meſmes quelques unes, & chacun peut s'en imaginer pluſieurs autres ſemblables. Aujourdhuy certes ceux de Rome, qui croyent la transſubſtantiation, tiendroyent pour une profanation digne d'une ſevere punition, ſi quelque Laïque emportoit l'Hoſtie, & la gardoit en ſon logis. Tous ces anciens des cinq premiers ſiecles n'en faiſoyent nul ſcrupule. Qui ne voit donc qu'ils n'avoyent pas de ce Sacrement l'opinion, qu'en ont maintenant ceux de Rome ? C'eſt-là chers Freres, ce que nous avions a vous dire pour l'expoſition des paroles de l'Apôtre. Reſte que nous touchions brievement ce que nous avons a en recueillir pour nôtre edification. Vous voyez par l'échantillon, que nous vous en avõs montrè, combien eſt fauſſe la gloire, que ceux de Rome ſe donnent d'avoir l'antiquitè de leur côtè. Il ſe treuve, quand on

Digitized by Google

on examine leur religion exactement, Chap. XI.
qu'en ce que nous diferons d'avec eux, elle eſt toute nouvelle. Ieſus Chriſt le Pere de l'Eternité, & l'auteur de nôtre foy, employa dans le Sacrement de ſa Cene du pain, tel qu'il ſe rencontra dans l'uſage ordinaire du peuple, où il vivoit; & ſon Egliſe ſuivant ſon exemple, s'eſt ſervie durant pluſieurs ſiecles, pour celebrer le meſme myſtere, du pain tel que les fideles en mangeoyent chez eux, levé, fait & cuit a la faſſon du pays, où ils habitoyent. Rome a banny toute cette ſorte de pain de deſſus ſes autels; & n'y reçoit, que je ne ſay quelle ſorte de pain, d'une toute autre forme & nature, que celuy, dont toutes les nations du monde ſe ſervent pour leur manger; un pain, qui n'eſt ny levé, ny nourriſſant; qui n'a ny croute, ny miette; qui eſt ſingulier en ſon eſpece; & qui n'a le nom de pain, que parce qu'il leur plaiſt de l'appeller ainſi. Ieſus fit ſa Cene ſur une table; & ſon Egliſe durant les trois premiers ſiecles, en a uſé de meſme, confeſſant hautement qu'elle n'avoit ny temples ny autels. Rome ne fait ce Sacrement, que ſur des autels conſacrez avec

Digitized by Google

Chap. XI. de longues & curieuses ceremonies. Iesus presenta le pain de son Sacrement a ses disciples, leur commandant de le prendre, & son Eglise durant plusieurs centaines d'années, a observé le mesme usage de le mettre dans la main des communians. Rome defend aux siens de le manier, & leur commande d'ouvrir leur bouche pour l'y recevoir de la main des prestres. Où est icy cette veneration de l'antiquité, qu'ils nous preschent tant ? Où est la coûtume des ancestres? Où est la tradition Apostolique, qu'ils font sonner si haut ? Sous cette profession apparente ils ne cachent, que des nouveautez, écloses les unes plus tost, & les autres plus tard ; mais toutes nouveautez ; puis qu'elles ne sont pas dés le commencement. Car tout ce qui est nai depuis le commencement, c'est a dire depuis la manifestation de Iesus Christ, & la predication de ses Apôtres, est nouveau, & ne peut ny ne doit passer pour une doctrine Chrétienne. En ces points ils renoncent clairement a la tradition des Apôtres, aussi bien qu'a leur Ecriture ; a leur parole non écrite, comme ils l'appellent, aussi bien qu'a

celle

Digitized by Google

celle qui est écrite. Ils ne sauroyent nous faire voir ny dans l'une, ny dans l'autre, ny leurs petites hosties faites & formées, comme elles sont; ny le crucifix, qu'ils y graucnt, ny les autels consacrez, où ils les immolent, ny la saisson, qu'ils ont d'en appâter leurs communians. Dieu soit loüé, qui a repurgé nos Eglises de ces nouveautez, & qui a rétabli au milieu de nous sa sainte & pure verité, comme il l'a baillée en sa parole. Remercions-le particulierement de ce qu'il y a remis le Sacrement de la mort de son chet Fils en son entier; & l'y celebrons a toutes occasions avecque la devotion, & la reverence, que nous devons a son auteur. Mais soyons luy reconnoissans de ses graces, si nous voulons qu'il nous en continuë la jouïssance. Cette reconnoissance n'est pas simplement de renoncer a la creance, & a l'observation des traditions des hommes; mais de croire & de pratiquer celles de Dieu. Sa grand' tradition qu'il nous a baillée & par la plume, & par la voix de ses Apôtres, est que nous vivions sobrement, justement & religieusement en ce present siecle, & que nous purifiant de Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. toutes les ordures du peché, nous soyons son peuple peculier, addonné a bonnes œuvres. La loy de ce careſme; que l'on commencea l'autre jour en l'Egliſe Romaine, eſt une tradition des hommes. Vous en avez ſecoüé le joug. C'eſt bien fait, ſi vous vous ſoûmettez a celuy de Ieſus Chriſt. Il a auſſi ſon careſme; mais ſaint, & ſpirituel, & vrayement digne de luy. Le Pape commande a ſes devots de s'abſtenir de la chair des animaux terreſtres quarante iours durant. Ieſus, je l'avouë, a aboly cette ſorte de diſcipline, qui iuge les hommes pour le manger: Mais il a pourtant auſſi des abſtinences, qu'il commande a ſes fideles ſous peine de peché mortel, & qu'il leur impoſe non pour quarante jours, mais pour toute leur vie; *qu'ils s'abſtiennent des convoitiſes charnelles, qui guerroyent contre l'ame; qu'ils s'abſtiennent de l'impureté de la paillardiſe, poſſedant chacun ſon vaiſſeau* (c'eſt a dire ſon corps) *en ſanctification, & en honneur; qu'ils s'abſtiennent de toute apparence de mal.* Ses jeuſnes ſont auſſi de meſme nature; que vous ne faſſiez jamais rien de cruel, d'injuſte, ny d'inhumain; que vous donniez aux neceſſiteux, que vous reveſtiez ceux

1. *Pier.* 2. 11.

1. *Theſſ.* 4. 3. 4.

1. *Theſſ.* 5. 22.

Digitized by Google

ceux qui ſont nuds ; que vous viſitiez les affligez. C'eſt-là vôtre *careſme* Chrétien. Ce ſont vos *abſtinences*, & vos *jeuſnes*. Vous n'eſtes pas au Seigneur, ſi vous ne les obſervez durant tous les douze mois de l'année. Il n'y a point de carneval pour ceux, qui ſont vrayement Chrétiens. Et toute la reconnoiſſance, qu'il nous demande pour tant de graces, & de delivrances, dont il nous a favoriſez, eſt que nous obeïſſions a ſes loyx, & que nous faſſions franchement & conſtamment ſa volonté. Regardez comment les loyx du Pape ſont obeïes par ſes devots ? combien ils ſont religieux, & ſcrupuleux pour ne gouter aucune des choſes, qu'il leur a defenduës ? I'ay honte de le dire ; mais je ſouhaiterois, que nous fuſſions auſſi religieux obſervateurs des loyx du Fils de Dieu, qu'ils le ſont de celles d'un homme. Si eſt ce que nous ne ſerons pas ſauvez pour avoir confeſsè le Seigneur de la bouche, ſi nous le renions par nos œuvres ; & il ne nous ſervira de rien d'avoir renoncè a la ſuperſtition, ſi nous demeurons dans la ſervitude du vice. Réveillons nous donc Chers Freres ; N'endurciſſons point nos cœurs, puis que nous Chap. XI. Eſ. 58. 6. 7.

Chap. XI. oyons aujourdhuy la voix du Seigneur. Ne soyons point Chrétiens a demy; Prenons enfin une bonne & ferme resolution d'estre tout entiers a Iesus Christ, & de témoigner par un serieux amandement de vie, que la voix de ses serviteurs n'a pas frappé nos oreilles en vain. Luy mesme vouille agir si efficacement dans nos cœurs, qu'il y produise le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. AMEN.

SERMON